

## **Nicole Aubert**

Nicole AUBERT

Docteur en Sciences des Organisations

Habilitée à diriger des recherches

Professeur Emérite

Stratégie, Hommes et Organisation

Campus : Paris

Tel : +33 1 49 23 20 96

**Nicole Aubert**, sociologue et psychologue, est professeur à l'École supérieure de commerce de Paris (ESCP Europe). Elle est également directeur scientifique du mastère spécialisé «Management des hommes et des organisations». Ses travaux de recherche portent sur les liens entre les modes de management et le vécu individuel dans l'entreprise, sur le coût humain de la performance et les pathologies qui en découlent et sur l'impact des nouvelles temporalités (urgence, immédiateté, instantanéité...), ainsi que sur ce que vivent les individus dans leur contexte de travail.

Auteur ou coauteur de plusieurs ouvrages dont notamment *Le Culte de l'urgence, la société malade du temps* (Flammarion, 2004), *Le Coût de l'excellence* (Seuil, 2007), *L'Individu hypermoderne* (Eres, 2011) et *Management, aspects humains et organisationnels* (PUF, 2010).

Nicole Aubert est professeur émérite au département Stratégie, Hommes et Organisation du campus Paris d'ESCP Europe. Diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, elle est également titulaire d'une Maîtrise de Droit, d'une Maîtrise de Psychologie Clinique et d'un Doctorat en Sciences des Organisations de l'Université Paris IX Dauphine. Elle est également titulaire d'une habilitation à diriger des recherches.

Professeur à ESCP Europe depuis 1985, elle intervient notamment dans le domaine du comportement organisationnel et des aspects humains du management dont elle coordonne les enseignements fondamentaux. Elle est également Directeur scientifique du Mastère Spécialisé Management des Hommes et des Organisations.

Ses travaux de recherche portent sur les liens entre les modes de management et le vécu individuel dans l'entreprise, sur le coût humain de la performance et les pathologies qui en découlent et sur l'impact des nouvelles temporalités (urgence, immédiateté, instantanéité...) sur ce que vivent les individus dans leur contexte de travail, de même que sur les nouveaux types de comportement à l'œuvre dans la société contemporaine.

Plus largement, ses derniers travaux portent sur l'exploration de la dimension « hypermoderne » de la société et sur les mutations de l'identité individuelle contemporaine

- See more at: <http://www.revueforum.fr/contributeurs/nicole-aubert/#sthash.Rn4DLKn.dpuf>

La tête au carré France inter 8 janvier 2014

Nous n'avons plus le temps car "**tout va trop vite**"! On ne parle plus du temps qui fuit mais de "**perte de temps**", on cherche à "**gagner du temps**" et puis "**le temps c'est aussi de l'argent**"... c'est la compression du temps avec de plus en plus de choses à faire dans un même laps de temps.... avec **Sébastien Bohler**, journaliste à la revue Cerveau & Psycho, chroniqueur à l'émission *La tête au carré* sur France Inter et auteur d'ouvrages de psychologie, de neurosciences et de littérature. Neurobiologiste de formation, il observe l'actualité en interrogeant le fonctionnement du cerveau et les comportements humains. et

**Nicole Aubert**, sociologue et psychologue, professeur émérite en sciences humaines à l'ESCP Europe.

Dans le dossier "Tout va trop vite" du numéro de Cerveau et Psycho de Janvier-Février, elle a signé l'article : "l'accélération de soi"

Dossier "Pourquoi nous n'avons plus le temps" dans le n° de Janvier/Février 2014 de Cerveau et Psycho

## Ne pas trouver son rythme rend malade

Le règne de l'urgence, l'angoisse du vide créent une pression constante sur notre équilibre physique et psychique. Les moyens de s'en libérer existent-ils ? Les réponses de **Nicole Aubert, psychologue et sociologue**.

Isabelle Taubes

Psychologue et sociologue, **Nicole Aubert** enseigne à l'école supérieure de gestion ESCP-EAP, à Paris, et elle est l'auteur notamment de *L'Individu hypermoderne* (Erès, 2004), *Le Culte de l'urgence* (Flammarion, 2004) et *Le Coût de l'excellence* (en collaboration avec Vincent de Gaulejac, Seuil, 1991). Son thème de recherche privilégié : l'individu nouveau, « hypermoderne », issu de la mondialisation de l'économie, de la philosophie libérale individualiste et du culte de la performance.

### **Au point de ne pouvoir vivre que dans la frénésie de l'action ?**

En fait, le modèle de base de nos existences est celui de l'exploit sportif : toujours plus fort, toujours plus haut, toujours plus vite. Sans hésiter à souffrir pour grappiller quelques secondes et battre notre propre record. Dans un monde où les interdits moraux ou religieux ont presque totalement disparu, la seule limite évidente est la limite corporelle, physique, que le sportif s'efforce de dépasser. « Mes journées sont hyperchargées, pourtant, il faut que j'en rajoute. Et dès que j'approche du but, j'angoisse, il faut que j'en remette une couche », m'expliquait une jeune femme.

Pour les drogués de l'urgence, atteindre le but fixé, s'arrêter, c'est l'équivalent de la mort. On le voit très bien dans les séries télévisées qui ont actuellement le plus de succès : Urgences, 24 heures chrono... Elles mettent en évidence que si l'on cesse de foncer ne serait-ce qu'une seconde, quelqu'un va mourir.

### **Les lents sont-ils condamnés à l'exclusion ?**

Je pense que les trop lents ont vraiment du mal à trouver leur place. Sur le plan professionnel, en tout cas, vous ne pouvez plus l'être. La lenteur fait l'objet d'une revendication. Des voix s'élèvent pour dire non à la société du fast-food, du zapping et des clips, à la culture de l'immédiat et de l'instantané. Elles invitent à retrouver le plaisir de prendre son temps, de cuisiner des plats qui mijotent lentement. Mais, je ne pense pas que ces aspirations à la lenteur soient autre chose que des contrepoints, limités et ponctuels, au règne de l'urgence.

L'accélération croissante de la vie n'est-elle pas dangereuse pour la santé psychique ? Il faut d'abord observer que tout le monde n'y réagit pas de la même façon. Plus la personne est en mesure de s'organiser, de gérer son temps et ses priorités, moins elle risque de s'écrouler. Certains d'ailleurs ne peuvent vivre sans, ils sont « shootés », comme si l'urgence leur servait d'amphétamine. C'est surtout l'impossibilité de trouver son propre rythme qui rend malade. Des individus, à la base chaleureux, deviennent incapables de s'investir affectivement. Ils ne sont plus disponibles pour personne, comme si leur aptitude à se conduire en êtres sociaux avait été détruite, rongée par un acide.

La conséquence ultime de la pression ambiante est la dépression d'épuisement : la personne oscille entre agressivité, anxiété et l'impression d'avoir en permanence les nerfs à vif. Elle est la proie de crises de larmes aussi soudaines qu'irrépressibles. Elle souffre de ne pouvoir en faire assez, finit par se sentir insuffisante et s'effondre. Il semble exister un lien entre ce type de dépression et le succès des antidépresseurs de la famille du Prozac, car leur action dopante et désinhibante fait d'eux des produits efficaces quand il s'agit de restaurer la capacité d'action.